



Jean-François Duclot

Saint Gérard à travers ses biographes

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du cinquième colloque tenu à La sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995, CLEM, 1996, pp.37-43.

↳ Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.

↳ Citer ce document : Duclot (Jean-François), Saint Gérard à travers ses biographes, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 5e colloque tenu à La sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995, CLEM, 1996, pp.37-43.
<http://www.clempatrimoine.com>

JEAN-FRANÇOIS DUCLOT

Association Historique des Pays de Braine

Le personnage de saint Gérard (en langue d'oc) ou saint Géraud (en langue d'oïl) nous est connu à travers plusieurs biographies réparties dans le temps de façon significative: elles ont toutes une fonction spécifique qui, au-delà de faire mémoire, correspondent à un moment privilégié de l'histoire de l'abbaye et par là même de l'histoire de l'église locale.

Six biographies (textes allant au-delà de la simple notice dans une vie de saint ou un bréviaire) sont conservées de nos jours :

- deux biographies médiévales,
- une biographie du XVII^{ème} siècle,
- trois biographies au XIX^{ème} siècle.

Leur comparaison présente un intérêt réel pour l'étude du personnage de saint Gérard.

I. LES BIOGRAPHIES MÈDIEVALES

Précisons immédiatement que les manuscrits originaux sont perdus ; dès le XVII^{ème} siècle Dom Dulaura vers 1682 n'utilise que les *Acta Sanctorum* des Bollandistes et ceux des Bénédictins rédigés par le célèbre Mabillon ¹. Ces deux

ouvrages nous donnent des copies qui paraissent fidèles aux deux *vitae* de saint Gérard écrites au XIII^{ème} siècle en l'abbaye de La Sauve. La bibliothèque de l'abbaye de Corbie détenait un manuscrit de la deuxième *vita* (biographie aujourd'hui perdue) que le biographe Hugues Ménard a pu compiler au XVII^{ème} siècle.

Il était nécessaire de se contenter des textes imprimés au XVII^{ème} siècle, publiés dans leur langue originelle, le latin (largement diffusés par la patrologie de Migne qui les a rendus accessibles). Leur traduction par Elisabeth Traissac permet à un plus large public de connaître un texte jusque là réservé aux seuls spécialistes ². Ces *vitae* de saint Gérard sont publiées à l'occasion du présent colloque dans la collection "*Archives et chroniques de l'Entre-deux-Mers*".

La première *vita* est attribuée à un moine anonyme de La Sauve Majeure; son objectif est de raconter la vie du bienheureux Gérard et d'expliquer à chacun, comment et de quelle manière a vécu le premier abbé de La Sauve-Majeure. La *vita* fait mémoire des actes du futur saint pour que "*les faits du temps passé ne tombent*



Statue de Saint Gérard - XIII^{ème} - Tombeau de l'abbé Amaouin - Musée de l'abbaye de La Sauve-Majeure.

pas dans l'oubli...". Au delà de ce but, sa fonction apparaît clairement au fur et à mesure de la lecture du texte: conforter le lecteur dans la sainteté de Gérard, pour en faire un chrétien d'exception, digne d'être mis au rang des saints de l'Eglise.

Les références à Pierre d'Amboise, chapelain personnel de saint Gérard et sep-

tième abbé de la Sauve, permettent de savoir quand cette *vita* a été rédigée. "Au temps où Gérard avait encore un souffle de vie, il accueillit un homme du nom de Pierre. Celui-ci fut son chapelain pendant longtemps, avec honneur, ensemble avec les autres frères ; déjà avancé en âge, il fut élu par les frères comme septième abbé ; il racontait beaucoup de merveilles sur saint Gérard pendant sa vie." ⁴ Ce Pierre d'Amboise n'est-il pas à l'origine de la première *vita*? Il est fort probable que soit intervenue l'élévation du corps du bienheureux Gérard, le 21 juin 1126, selon la tradition. La *vita* serait donc un prélude à sa canonisation. Le corps levé de terre est donné à la vénération des fidèles. La première *vita* est évidemment proche de cet événement car elle en est le complément nécessaire. Le père dom Oury la situe vers 1140, au milieu de l'abbatiate de Pierre d'Amboise.

Cette *vita* traduit bien le véritable souci d'un hagiographe. Les événements s'enchaînent après avoir été vérifiés auprès de témoins dont le principal est l'ancien chapelain de saint Gérard. Pourtant on est frappé à la lecture de cette *vita* de la place que prend la période passée à Corbie, essentiellement du fait de la guérison miraculeuse de saint Gérard par saint Adalard. L'auteur insiste fortement : "Ni saint Michel dans son Gargan, ni saint Benoît dans son Cassin, ni saint Pierre dans sa Rome, ne méritèrent ce dont saint Adalard fut digne dans sa Corbie" ⁵. Saint Adalard, cousin de Charlemagne, abbé de Corbie au IX^{ème} siècle, est un personnage important, dont on découvrit les reliques alors que saint Gérard y était moine. Après sa guérison il a fortement contribué au développement de son culte, allant jusqu'à réécrire sa *vie*. L'hagiographe de saint Gérard s'inspire largement de cet écrit,



Statue de Saint Gérard - XIII^{ème} - Tombeau de l'abbé Amaury - Musée de l'abbaye de La Sauve-Majeure.

Le long développement sur la *vie* à Corbie (partie de la *vie* où Gérard est désigné comme le saint Homme de Dieu) pose la question suivante : n'a-t-elle pas été écrite ou au moins inspirée par un moine de cette grande abbaye ? Les références à saint Adalard y sont tellement appuyées, que l'on peut raisonnablement s'interroger. Rappelons que saint Gérard a vécu cinquante-cinq ans environ à Corbie, cinq ans à l'abbaye de Saint-Vincent de Laon et seize ans à La Sauve-Majeure (1079-1095), où il est mort entre 75 et 85 ans le 5 avril 1095.

A la fin de la première *vita*, quand on raconte les miracles survenus après la mort de Gérard, il est question des "supplications à saint Gérard". La canonisation est donc de fait au moment de l'élévation

du corps, à moins qu'il ne s'agisse d'ajouts postérieurs au texte originel. La conclusion de la *vita*, reprend le thème de la béatification puisqu'elle nous parle de "l'illustre docteur, le très bienheureux Gérard". Apparaît sans cesse dans ce texte, le souci de montrer les vertus chrétiennes de Gérard, en faisant un parallèle avec le Christ lui-même. Des phrases entières de l'Evangile sont citées plusieurs fois. Il y a un véritable désir de la part de l'auteur d'illustrer le message évangélique par la *vie* exemplaire de saint Gérard.

Tout autre est l'esprit de la deuxième *vita*, écrite selon la tradition, par un moine de La Sauve-Majeure, Chrétien ou Christian, vers la fin du XII^{ème} siècle, avant 1197. Elle a visiblement été rédigée pour la canonisation de saint Gérard à la demande de l'abbaye de La Sauve-Majeure.

Elle s'inspire de la première, qui désormais sert de référence pour tous les écrits sur saint Gérard, mais elle élude toute la partie traitant de Corbie, donc la maladie de Gérard, pour mettre en valeur l'implantation à La Sauve, la mort du saint et ses miracles. La première *vie* reprend deux miracles de son vivant et six miracles postérieurs à sa mort. Dans la seconde on trouve trois miracles durant sa *vie* et huit miracles après sa mort. Le deuxième hagiographe insiste sur la puissance de guérison du bienheureux Gérard. Le souci de l'auteur est de montrer la mystique du moine et son influence sur le monde extérieur. Il doit être le saint bénédictin (comme saint Adalard à Corbie) révéral à l'abbaye de La Sauve-Majeure, une abbaye où affluent les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Et l'on sait combien au Moyen-Age, il était

important pour une abbaye de posséder le corps d'un saint.

La seconde *vita* commence ainsi. "Nous allons raconter de façon sommaire et brève la vie de notre vénérable père, le bienheureux Gérard, que l'on reconnaît comme expert dans les principes de la vie monastique..."⁶. Dans cette vie Gérard n'est jamais désigné comme saint, l'auteur se charge d'en recenser les mérites pour que l'on puisse le compter au rang des saints de l'Église. Cette *vita* est probablement le texte adressé à Rome au pape Célestin III ; elle est à l'origine de la bulle de canonisation du 27 avril 1197, canonisation régulière selon la réforme grégorienne.

II. LES BIOGRAPHIES DU XVII^{ème} SIÈCLE

Au XVII^{ème} siècle, saint Gérard bénéficie en fait de trois biographies car la publication des deux *vitae* médiévales, dans les *Acta Sanctorum* du mois d'avril des Bollandistes, et les *Acta Sanctorum Ordinis Benedicti* de Mabillon, donnent lieu à de vastes commentaires en latin qui explicitent les *vitae* et inspirent largement Dom Dulaura.

Ce dernier, moine de l'abbaye, secrétaire du chapitre entreprend dans les années 1670-1680 une vaste oeuvre, l'histoire de l'abbaye de La Sauve-Majeure : il a devant lui toutes les archives de l'abbaye dont une partie est actuellement dispersée.

Cette oeuvre, malheureusement restée manuscrite⁷, est la première véritable histoire de l'abbaye. Sa création intervient en pleine réforme mauriste dans une période où l'abbaye vient d'être relevée d'une ruine prévisible. La réforme des Exempts de la fin du XVI^{ème} siècle (qui

a touché l'ensemble des abbayes directement soumises au pape et par là-même désignées pour appliquer les décrets du concile de Trente) n'avait pas réussi à sortir l'abbaye de la crise profonde où l'avaient plongée la guerre de Cent Ans, et surtout les guerres de religions, crise dont elle ne se releva jamais. Le cardinal de Sourdis dans une visite pastorale datée de 1605⁸, précise que l'abbaye comporte six moines et deux novices. A l'époque de Dom Dulaura, selon un témoignage de Dom Barthélémy de Laprade prieur de l'abbaye, cette dernière compte en 1690 huit moines et un convers⁹. La réforme de Saint-Maur a été introduite tardivement à La Sauve, en 1660 ; elle n'a pas entraîné de véritable renaissance de l'abbaye mais elle a maintenu une vie monastique sérieuse et bien géré le temporel de cette dernière.



Saint Gérard de Corbie par Gilles Raubède. *Calendarium Annali Benedictinorum*, Augsburg, 1675. Tiré du *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, Bulletin du 4^{ème} trimestre 1993. Article de Michel Guilloire ; Saint Gérard de Corbie et l'abbaye de La Sauve-Majeure.

La partie consacrée à saint Gérard dans l'oeuvre de Dom Dulaura occupe l'ensemble du premier livre soit vingt-six chapitres. Au premier abord on est frappé par le souci de vérité historique que recherche notre auteur ; il situe le personnage dans son temps, il le fait naître en l'an 1015 sous le règne du fils de Hugues Capet, Robert II le Pieux, Henri Ier étant empereur. Au début du récit il suit de très près la première *vita*, gommant volontairement les allusions à saint Adalard, visiblement inconnu en Aquitaine, et préférant faire référence à la providence divine. Il emploie sans cesse un ton très personnel du type "je laisse à penser à mon lecteur" ; en fait Dom Dulaura donne une transcription fidèle de la première *vita* tentant parfois d'apporter des éléments de la deuxième. Il insiste fortement sur les valeurs monastiques profondément vécues par le saint, et sur son désir incessant d'éremitisme.

A partir de la rencontre avec le duc Guillaume VIII d'Aquitaine, la méthode d'approche historique change. Dans un souci de bonne méthodologie il précise lui-même : "J'ai quitté la *vita* parce que je n'ai pas continué de la méthode que j'avais commencée..." Il se comporte en historien. Il définit l'Entre-deux-Mers : "le territoire de La Sauve avait porté le nom de Haut Villa... avant que Gérard n'y vint ; il est situé dans cette contrée de l'archevêché de Bordeaux que l'on appelle Entre-deux-Mers, parce-qu'elle est bordée à l'orient de la rivière Dordogne, et à l'occident de celle de la Garonne, chacun desquels fleuves formant une si grande étendue d'eau, auquel le vulgaire donne quoiqu' improprement le nom de mer, La Sauve en est éloignée d'une lieue et demie..."

Il définit ensuite la prévôté royale d'Entre-deux-Mers (renommée pour ses

marchés) et fait même référence à la bataille de Targon. Ayant devant lui l'ensemble des cartulaires, il étudie la composition du domaine au travers des chartes, précise la pose de la première pierre de l'abbaye, le sixième mois après l'arrivée de Gérard, soit le 11 mai 1080, Grégoire VII étant pape, Philippe Ier roi de France, Jocelin archevêque de Bordeaux. Il donne des renseignements précieux sur les bâtiments de l'abbaye qui peuvent loger cent religieux de choeur, il ajoute que ces bâtiments ont été consolidés par les grands travaux de 1650 "qui ont sauvé l'ensemble pour mettre la réforme..."

Pour la fin de la vie de saint Gérard il revient vers les vitæ, citant tous les miracles, reprenant le texte mot à mot: "heureuse la terre qui était un désert et qui refleurit..." Il fait sans cesse allusion au rayonnement de saint Gérard, "ses prédications étaient fort touchantes et amollissaient les cœurs les plus endurcis..." Dom Dulaura insiste beaucoup sur l'oeuvre matérielle liée à la fondation des prieurés, parlant des vastes défrichements, de la création de la ville de La Sauve, et du développement des chemins.

Avec un souci d'historien il tente de nous donner l'âge de saint Gérard à sa mort. Il indique que notre saint a vécu entre 75 et 85 ans alors qu'il l'avait fait naître précisément en l'an 1015. Dom Dulaura cherche toutes les sources historiques, enviant particulièrement Dom Hugues Ménard, hagiographe du XVIIIème siècle, car il a été "bienheureux de rencontrer le deuxième biographe (de saint Gérard) dans la bibliothèque de Corbie". Il parle aussi d'un certain Lisiard qui a connu notre saint lors de son passage

comme abbé de Saint-Médard de Soissons, tout en mettant en doute la réalité de cet abbatiat.

Dom Dulaura fait de saint Gérard le modèle du bon moine, pourquoi ne pas ajouter du bon moine mauriste? Il obéit fidèlement à la règle du saint patriarche Benoît, et cherche à retourner vers la règle authentique. Il paraît donc normal qu'en pleine réforme mauriste, se présentant comme un retour aux sources (elle est issue elle-même de la Réforme Catholique), on cherche à rendre un certain lustre à une abbaye moribonde. L'oeuvre entreprise est bien dans la continuité de celle de saint Gérard. Dom Dulaura en quelque sorte donne à la réforme de Saint-Maur un nouveau modèle. Tous ses écrits sont envoyés à l'abbaye de Saint-Germain des Prés pour répondre à l'appel de Dom Germain qui avait entrepris une vaste histoire du monachisme français, le *Monasticon Gallicon*, qui ne fut jamais écrite -seules les planches gravées ont vu le jour. Il est regrettable que l'oeuvre de Dom Dulaura n'ait jamais été publiée car elle est riche d'enseignement sur saint Gérard et l'abbaye de La Sauve-Majeure.

III. LES BIOGRAPHIES DU XIX^{ème} SIECLE

Avec la dispersion des moines en 1793, la transformation de l'abbaye en prison, l'écroulement des voûtes en 1804, le monastère n'est plus au XIXème siècle qu'un grand corps inerte détourné de sa fonction primitive. Cette blessure bien visible pour les chrétiens de cette époque, est un rappel constant des jours difficiles

de la Révolution. Nous sommes au début du XIXème siècle, encore loin du sentiment romantique qu'évoquera bientôt une ruine.

Les reliques de saint Gérard préservées de la destruction, par les sieurs Barritault-Nolet et Colineau, ont été authentifiées en 1844 et placées dans la primatiale Saint-André. Le 25 août 1847 elles sont rapportées dans l'abbaye de La Sauve-Majeure, dans la chapelle du collège (une abside de la grande église abbatiale) à la demande du cardinal Donnet. Elles y restèrent jusqu'au départ des pères jésuites en 1859 pour être placées dans l'église Saint-Pierre où elles demeurent encore aujourd'hui. La restitution des reliques de saint Gérard a donné lieu à de grandes fêtes religieuses et ont abouti à la nomination de saint Gérard comme patron secondaire du diocèse.



Apothéose de saint Gérard tiré de l'ouvrage du R.P. Morisquet, «Un fondateur de ville au XI^{ème} - saint Gérard», Paris, 1895.

Tous ces événements ne sont pas neutres. Ils illustrent parfaitement le renouveau religieux du XIX^{ème} siècle qui a succédé aux persécutions de la Révolution. A ces fêtes il fallait un chantre, ce fut le chanoine Cirot de La Ville qui en 1845 publiait son *Histoire de l'abbaye et congrégation de la Grande-Sauve*¹⁰ et en 1868 son *Histoire de Saint Gérard Fondateur et Abbé de la Grande-Sauve*¹¹. Cette oeuvre importante reprend le travail de Dom Dulaura puisque Cirot de La Ville dispose de son manuscrit, alors propriété personnelle de l'archevêque de Bordeaux. Il s'attache à une étude approfondie des cartulaires, et bien sûr, il dispose des deux *vitae* du XII^{ème} siècle. A tous ces éléments il tente d'agrèger une somme d'études existantes à son époque, cherchant partout à retrouver les traces de saint Gérard.



Saint Gérard abbé de La Sauve-Majeure, tiré de l'ouvrage de R.P. Moniquet, «Un fondateur de ville au XI^{ème} : saint Gérard», Paris, 1895.

Ville écrit à une époque où le Moyen Age revient en force: le gothique troubadour est à la mode, fleurissent alors en Gironde les célèbres clochers néo-gothiques du cardinal Donnet. L'oeuvre magistrale de Cirot de La Ville porte la marque de son temps.

Celui-ci définit bien l'esprit de son époque : "Notre siècle effrayé d'avoir tout fait nouveau, éprouve le besoin de se jeter dans ce passé trop souvent méprisé, pour y chercher des racines de vie et de stabilité..."¹². Ce livre est écrit pour ceux qui, à l'époque, font revivre le cloître vide de moines : les maîtres du collège et leurs écoliers. Ils doivent savoir qu'ils sont les dignes descendants de saint Gérard et de ses moines. L'auteur veut unir l'étude religieuse, l'étude historique, et l'étude archéologique : "malheur à celui qui les sépare, qui évoque les siècles en repoussant les

doctrines éternelles qu'elles lui présentent. L'antiquaire qui vient essayer la poussière du monument sacré, et se retire sans adorer la croix, dont il porte l'empreinte, est un sacrilège, profanateur de l'art qu'il réduit à des formes stériles, comme la foi qu'il renie"¹³. Voici quelque peu l'esprit d'une oeuvre marquée par le renouveau chrétien d'une époque où le triomphalisme clérical a engendré ultérieurement des réactions anticléricales.

L'abbé Corblet écrit en 1870 un important article sur saint Gérard dans une hagiographie du diocèse d'Amiens . L'oeuvre est écrite dans un tout autre esprit. S'il fait référence admirative à l'oeuvre de Cirot de La Ville, il n'en est pas moins très critique, en relevant qu'"il confond souvent le vrai et le vraisemblable". Il trouve que Cirot de La Ville attribue à saint Gérard diverses particularités qu'il faut restituer à saint Géraud d'Aurillac. Corblet nous donne un saint Gérard proche des *vitae*. Bien que n'ayant pas eu connaissance des travaux de Dom Dulaura, il garde le même souci de précision et de vérité, écrivant sobrement la vie de saint Gérard.

La dernière biographie écrite sur saint Gérard est celle du père jésuite Moniquet en 1895¹⁴. Ce livre, publié à l'occasion du huitième centenaire de la mort de saint Gérard, fait partie d'une collection consacrée aux grands saints du diocèse de Bordeaux (collection souvent donnée comme livres de prix dans le cadre scolaire de l'époque) ; il a visiblement un but pédagogique. Le Père Moniquet est un ancien professeur du collège des jésuites de La Sauve: il connaît bien le lieu, cherchant à illustrer le thème classique des

moines bâtisseurs, il intitule son livre *"Un fondateur de ville au XI^e siècle : saint Gérard"*.

Contrairement aux trois précédents ouvrages il ne s'agit pas d'une oeuvre érudite, mais d'une étude destinée au grand public. Elle fait fortement référence aux deux hagiographes du XII^e siècle dont les textes sont reproduits avec fidélité, elle intègre Dom Dulaura et Cirot de La Ville.

Dans sa préface le père Moniquet insiste sur les circonstances qui entourent cette publication. *"On avait pensé que ce huitième centenaire de la bienheureuse mort de saint Gérard pourrait être l'occasion d'un réel réveil religieux dans cette contrée qu'il avait autrefois secourue de sa longue torpeur spirituelle. On se préparait à célébrer les fêtes de ce huitième centenaire, mais les circonstances n'ont pas permis l'exécution de ce pieux dessein."*

Que faut-il entendre par ces circonstances? Les difficultés de la fin du XIX^e siècle qui ont abouti à la séparation de l'Église et de l'État en 1904, sont-elles les circonstances évoquées empêchant les fêtes? Pourtant le conseil municipal de la commune de La Sauve, en sa délibération du 12 novembre 1894 est très favorable à l'événement. Sans doute faut-il chercher plus haut une opposition entre le diocèse et le Conseil Général?

Revenons à cette dernière vie de saint Gérard. Si elle suit de très près les *vitae* du XII^e siècle, l'auteur s'en écarte en faisant de grandes digressions à but pédagogique sur Rome, l'histoire de la chrétienté et les palais du Vatican, sur le mont Cassin et les origines de l'ordre bénédic-

tin, sur Jérusalem et les croisades, faisant passer saint Gérard par Constantinople afin de décrire cette cité : une longue description permet au lecteur de pénétrer dans le Saint Sépulcre. Le tout est illustré de gravures très expressives dans le goût de l'époque, seules quelques unes ont un rapport avec saint Gérard. Pourtant à partir de l'arrivée à La Sauve-Majeure le livre est centré sur le saint, mais c'est toute l'histoire religieuse de l'Aquitaine que le lecteur découvre dans un style sobre abordable par tous.

La conclusion du livre est très révélatrice de l'esprit de l'auteur, elle tient à souligner l'oeuvre accomplie par saint Gérard et ses successeurs. *"Puisse le Saint nous apporter comme il le fit à nos pères, la paix des consciences, l'union des esprits, la réconciliation des coeurs, et le bonheur de servir deux causes qui n'en font qu'une, la Religion et la Patrie."* Voici une réflexion bien moralisante, qui du moins exprime les ruptures sociales qui se font jour à l'époque. Le dernier biographe de saint Gérard laisse bien transparaître l'atmosphère de son époque et les difficultés latentes ; on est très loin de Cirot de La Ville.

CONCLUSION

Cette étude qui n'a sans doute pas rendu compte du sujet dans son ensemble, a eu pour objet de mettre en lumière comment, à des époques bien différentes, le personnage de saint Gérard a une "utilité" particulière, il sous-entend des valeurs qui sont propres à chaque période. La première *vita* a parfaitement rempli son rôle de transmission de la mémoire puisqu'à travers les siècles, elle est restée la référence que tous les bio-

graphes ont consultée. La seconde *vita* a abouti à la canonisation formelle, et au développement du culte de saint Gérard, Dom Dulaura a fait du saint une sorte de modèle pour les moines mauristes, Cirot de La Ville un héros chrétien dont on a brandi le drapeau après la Révolution. Le père Moniquet en fait un bâtisseur de ville et le prétexte à un enseignement chrétien de l'histoire.

En mettant en valeur le personnage, chacun traduit au delà de ses préoccupations personnelles, l'esprit de son époque, montrant le personnage à travers un prisme déformant. Mais la haute figure de saint Gérard résiste bien, car elle n'appartient à personne, pas plus à La Sauve-Majeure qu'à Corbie. Cet homme a dominé son siècle, le XI^e siècle, il a bien mérité de passer à la postérité¹⁰.



Saint Gérard ondonné pègre par le pape Léon X, tiré de l'ouvrage de Cirot de la Ville, *"Histoire de l'abbaye et congrégation de la Grande Saute"*, tome 1.

NOTES

1) Première vie : *Acta Sanctorum Aprilis*, T 1, p. 414-425, MABILLON *Acta sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, T VI p. 887-892. Deuxième Vie : *Acta Sanctorum Aprilis*, T 1, p. 425-430.

2) E. TRAISSAC, *Vie de Saint Gérard de Corbie, fondateur de l'Abbaye de La Sainte-Majore en Entre-deux-Mers, écrit au XII^e siècle par un moine anonyme de La Sainte-Majore*, traduite du latin. Illustrations tirées de l'Album de la Grande Saucy de Léo Drouyn. Collection Archives et Chroniques de l'Entre-deux-Mers, C.L.E.M. éditeur, 1995.

3) *Id.*, §1, p. 19.

4) *Id.*, §28, p. 46.

5) *Id.*, §11, p. 30.

6) *Id.*, § 2, p. 55.

7) Denis DU LAÛRA, moine de La-Sauve-Majeure (1639-1706), *Histoire de l'abbaye de La Sainte-Majore*, écrite entre 1682 et 1684, Manuscrit Bibliothèque Nationale, MS 19.856, Manuscrit Bibliothèque Municipale de Bordeaux, MS 18-70. Copie manuscrite du même ouvrage par CABIRAC, fils du forgeron de La Sauve-Majeure, 1777, Archives communales de La Sauve-Majeure. Copie de ce manuscrit par Léo DROUYN, Archives municipales de Bordeaux, MS 617.

8) B. PEYROUS, *La réforme catholique à Bordeaux*, t. 1, p. 409, Fédération Historique du Sud-Ouest.

9) CIROT DE LA VILLE, *Histoire de l'abbaye et congrégation Notre Dame de la Grande Saucy*, tome 2, p.315, Paris-Bordeaux 1844, 101 id.

11) CIROT DE LA VILLE, *Histoire de Saint Gérard, fondateur et abbé de La Grande Saucy*, Bordeaux, imprimerie de la Guyenne, 1868.

12) Préface de *Histoire de l'abbaye et congrégation de La Grande Saucy*, p.XI.

13) *Id.*, p.XI et XII.

14) J. CORBIET, *Hagiographie de divers d'Annonci*, Amers, 1870, tome 2.

15) E. MONIQUET, *Un fondateur de ville au XI^e siècle: Saint Gérard*, Paris 1893.

16) A l'occasion du neuvième centenaire de sa mort, Elisabeth Traissac et le C.L.E.M. ont choisi de traduire et publier la première vie dans son intégralité. C'est un retour aux sources qui

met à la disposition d'un public plus nombreux un texte d'une qualité exceptionnelle. Ce texte a inspiré au révérend père Dom Etienne Rucand, père abbé de l'abbaye de Saint-Benoît sur Loire, le sermon de la messe du IX^eème centenaire de la disparition de saint Gérard dont voici un extrait :

"Si tu veux bâtir une tour, commences par l'assise pour voir si tu es de quoi aller jusqu'au bout, veux-tu dire, Jésus. Ceux qui ont construit la tour de cette église et l'abbaye dont nous adorons encore les ruines, ne t'ont pas voyagé dans cette entreprise à la légère ; en témoignage, malgré les terribles mutilations, la robustesse et la beauté de ce bâtiment. Elles ne sont plus habitées mais il y respire encore quelque chose de la vie des moines qui les ont occupés. C'est ici un lieu de mémoire propre à inspirer notre vie d'aujourd'hui: nous en témoignons nous assemblés neuf siècles après la mort saint Gérard est encore capable de rassembler et de toucher des cœurs.

Si saint Gérard existe encore c'est qu'il fut un homme de son temps. Son époque, le XI^eème siècle, est pleine de vitalité. La population s'y accroît, aussi on ne aime rassembler et entreprendre : on gagne de nouvelles terres à la culture, on aménage l'outillage et les techniques pour travailler plus vite, on envisage esloigner vers de nouveaux espaces, les efforts de pacification, la trêve de Dieu permettent de voyager, et les idées circulent, les espé-

rances s'échangent. C'est donc au sein d'un monde en mouvement, en expansion, un monde qui s'humanise, que saint Gérard a vécu. Homme de ce monde il fut lui aussi voyageur et bâtisseur : pèlerin à Rome, en Terre Sainte et autres lieux, reconstrucateur de l'église abbatiale de Corbie, migrant et débiteur de terres nouvelles loin de sa patrie dans cette forêt sauvage de l'Entre-deux-Mers.

Partant au même temps qu'il est parti par les exarants de son époque, Gérard s'y encreit aussi à contre-courant. Membre de la célèbre institution monastique fort bien intégrée par ses propriétés et ses devoirs à la société féodale, Gérard ne s'en satisfait pas et il va compter parmi les acteurs de la réforme de l'église à cette époque. Quand l'église en effet vit parfaitement servie dans la société et la société parfaitement à l'aise dans l'église, le sé de l'évangile ne risque-t'il pas de s'affaiblir ? Comme d'autres fondateurs contemporains saint Gérard veut revenir aux sources de la vie monastique et à la force de l'église primitive, c'est-à-dire à l'évangile vécu sans compromis. Il tente de réformer dans ce son l'abbaye de Saint-Amand de Laon, mais l'incertitude résiste et il la quitte. Pour faire du neuf il faut un bon neuf, Gérard laisse sa Picardie natale et part au désert, aux franges du monde civilisé. Et là, avec un compagnon, il défriche les terres et les âmes en encrivant dans ce monde en expansion le signe de sa destinée spirituelle. Aux hommes de ce temps qui élargissent leurs frontières, Gérard apprend à regarder plus loin, sur même une société qui s'humanise se risque de s'enfermer et elle perd de vue l'horizon de la vie éternelle... L'église de cette fin du XI^eème siècle doit vivre ce même paradoxe, prendre part à ce qui mélicite et faire progresser ses contemporains et y rester l'at-gaillon qui, au besoin à contre-courant, empêche l'homme de se satisfaire de ses propres conquêtes... Qu'est-ce qu'un saint? Ce n'est pas un héros, c'est un faible saisi par la force du Christ. Saint Gérard fut longtemps un homme malade, de longues années il a vécu une vie obscure et handicapé par son infirmité, guéri il s'est heurté aux difficultés de la vie commune; il a connu l'échec dans sa tentative de réformer le monastère dont on l'avait fait abbé, et c'est qu'il a enfin réussi à La Sainte-Majore et n'est pas son oeuvre, c'est Dieu qui l'a fait à travers lui. Son biographe mais raconte comment il se laisse en tout guider par la Providence, résolvant de Dieu la Lumière de sa vocation de fondateur, ses premiers compagnons, l'emplacement de nouveaux monastères... Ainsi nous vivrions-il le secret du fondateur: qui veut construire solidement, selon l'évangile, doit commencer à toute sécurité car le vin sur lequel se fonde sa maison c'est le Christ ; qui veut vaincre à la guerre doit prendre pour seule arme la Croix du Christ. Dans un songe, nous raconte son biographe, saint Gérard vit la Croix dressée entre terre et ciel la même ou il devait bâtir son monastère..."



Frontispice tiré de l'ouvrage du R.P. Moniquet : « Un fondateur de ville au XI^e » : « saint Gérard », d'après un tableau, aujourd'hui perdu, peint au XVIII^eème siècle par un moine de l'abbaye de La Sainte-Majore.

Monségur

Cité d'Eléonore de Provence, Monségur a conservé :

- L'« Escaplot », livre couvert de bois contenant la charte de fondation de 1265 et les statuts de la jurade,
- le réseau de voies et de venelles qui, organisé autour de la Place du marché, a gardé l'homogénéité du projet initial,
- les remparts sur un périmètre d'environ un kilomètre,
- une imposante halle en fonte et verre du XIX^{ème} siècle, exceptionnelle en Aquitaine.

Le Monségurais offre aussi :

- des monuments médiévaux, églises, châteaux et abbayes,
- des témoignages d'architecture rurale, pigeonniers, moulins à eau ou à vent, puits « gavaches ».

Par son relief vallonné entaillé de nombreuses rivières, par sa polyculture diversifiée, le Monségurais se prête à la pêche, au cyclotourisme, aux randonnées pédestres et équestres. Par ses nombreuses infrastructures sportives, il se prête aussi à la pratique de toutes sortes de sports.

Le patrimoine partout présent, les paysages variés, les animations de qualité font de ce coin de l'Entre-Deux-Mers un pays encore trop discret mais original.



Bastide anglaise

Ambès



Ambès, située au confluent de la Garonne et de la Dordogne, marque la limite de l'estuaire de la Gironde. La Révolution Française lui a donné ses lettres de noblesse en baptisant notre département : « Département du Bec d'Ambès ».

Sa situation géographique a fait de cette terre, jadis essentiellement viticole, une cité industrielle touchée, un moment, par les chocs pétroliers, mais qui depuis une dizaine d'années relève fièrement la tête en attirant sur son sol de multiples PME, PMI et de grandes multinationales françaises et étrangères.

A quelques kilomètres des zones d'activités, la ville aux larges avenues bien tracées, aux maisons coquettes, offre à ses 2 600 habitants des conditions de vie agréables avec ses commerces, sa vie associative florissante, ses équipements :

- sportifs : tennis, football, rugby, pétanque, judo, natation, ball-trap...
- de loisirs : plans d'eau, golf miniature, chasse, pêche...
- culturels et artistiques : théâtre, bibliothèque, cinéma, centre culturel, musique...

Située à l'extrémité de la presqu'île, elle permet aux amoureux de belles promenades d'aller au Bec d'Ambès en flanant le long des berges des deux grands fleuves, qui permet véritablement à Ambès d'être « Entre-Deux-Mers ».